Les moulins

SUR LA COMMUNE DE LA ROQUE, TROIS MOULINS FURENT CONSTRUITS POUR PROFITER DE LA CÈZE : LE MOULIN MAGNIN ET LE MOULIN DE CORS EN AVAL DU PONT ET LE MOULIN DATUIT EN AMONT.

Détail d'un moulin. Armand Coussens. Collection Jean-Pierre Frach

LE MOULIN MAGNIN, actuellement en ruines, se trouve à la sortie des chutes du Sautadet. Vers 1850, il fut, tout d'abord, un prospère moulin à huile et à céréales, avant d'être transformé par Pierre Magnin (fils) en moulin à ocre.

« Entendez-vous le bruit de ce moteur qui fait notre bonheur ? Il monte l'eau qui coule, rousse comme l'or et qui remplit nos coffres forts ».

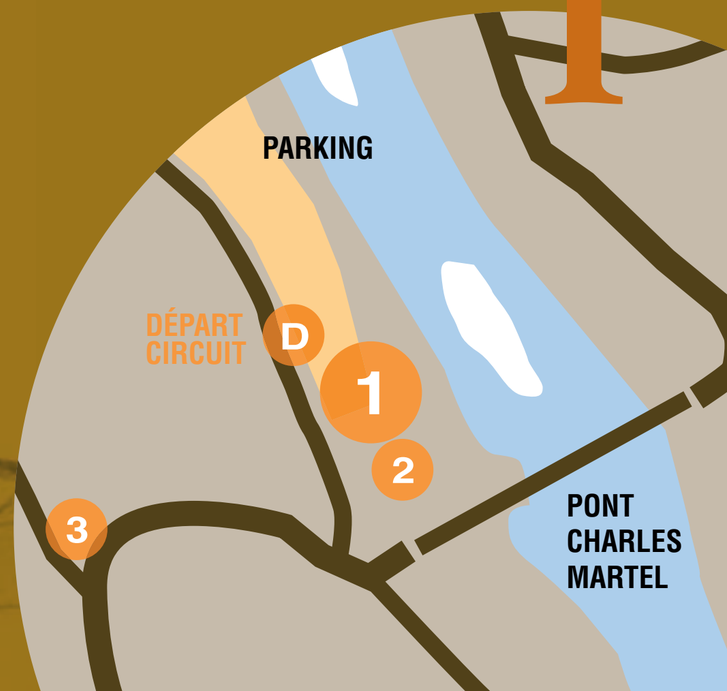
La fin du XIXe est l'âge d'or des pigments ocreux. Des gisements sont exploités à Cornillon. C'est un défilé incessant de lourds charrois arrivant et partant pour la gare de chemin de fer de Bagnols. En 1897, Magnin vend son moulin à un jeune chef d'entreprise suédois Adolphe Sylvander, qui projette d'en faire une usine de fabrication de carbure de calcium, afin de répondre au marché lucratif de la production de gaz acétylène indispensable à l'époque pour l'éclairage des villes, entre autres.

Ce projet n'aboutira pas et en 1902, les bâtiments sont abandonnés.

LE MOULIN DATUIT, lui, sera repris par un certain Amédée de Pierronqui souhaitait y expérimenter des bateaux électriques. Ce projet ne se réalisera pas non plus.

LE MOULIN DE CORS. Jusqu'à la Révolution, les moines de la Chartreuse de Valbonne (fondée au XIIe siècle) exploitaient cet imposant moulin bladier (à blé) et un foulon (laine et peaux), situé après les chutes du Sautadet. Il était entouré de plusieurs hectares de terres, où les religieux cultivaient le blé, les oliviers et la vigne.

1



Le pont dit « Charles Martel »*

CONSTRUIT POUR ASSURER LE PASSAGE DE LA ROUTE RELIANT UZÈS À PONT-SAINT-ESPRIT, PRINCIPAL DÉBOUCHÉ DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ SUR LA VALLÉE DU RHÔNE, IL A UNE LONGUEUR EXCEPTIONNELLE DE 155 M SUPÉRIEURE À CELLE DU PONT DE BAGNOLS OU DU PONT SAINT-NICOLAS SUR LA GARDON.

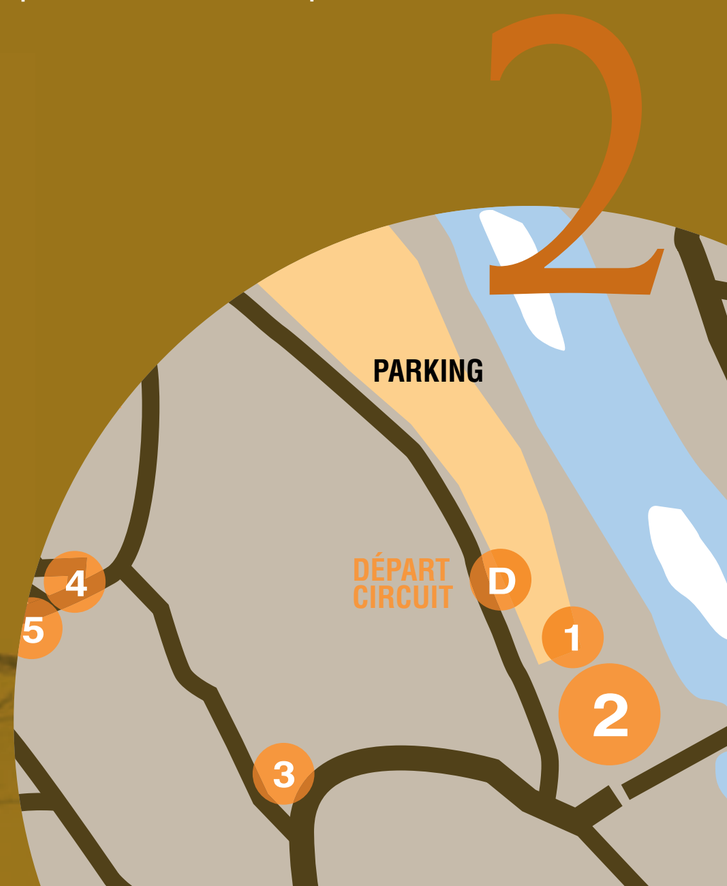
Le pont de La-Roque-sur-Cèze.
Armand Coussens
Collection Jean-Pierre Frach

Il est bâti directement sur le rocher. Pour résister aux assauts des crues de la Cèze, cet ouvrage, de 12 arches en plein cintre, est doté de robustes becs à l'avant et à l'arrière des piles. Cette solidité fut mise à rude épreuve lors de la crue centennale de 2002 qui l'a partiellement submergé. Il a été restauré en 2014.

D'autres crues plus anciennes ont emporté les arches aux deux extrémités du pont. Les deux arches rive droite furent intégralement reconstruites en 1613, grâce à l'aide des États du Languedoc.

** Doit-il son nom à Charles Martel (690-741)… dont le passage dans les parages est loin d'être avéré ? Au père Charles Martel (1816-1899), l'un des personnages de l'histoire de la Roque-sur-Cèze ? Le mystère reste entier !*

D'après le chartier de La Roque, le début de la construction de ce pont remonte au XIII[e] siècle, avec la participation des chartreux de Valbonne. Il était sous la garde du château féodal de La Roque fondé au XII[e] siècle, époque à laquelle les familles de Sabran et de Gardies contrôlaient la seigneurie de La Roque, avec pour suzerain l'évêque d'Uzès.



Le monument aux morts

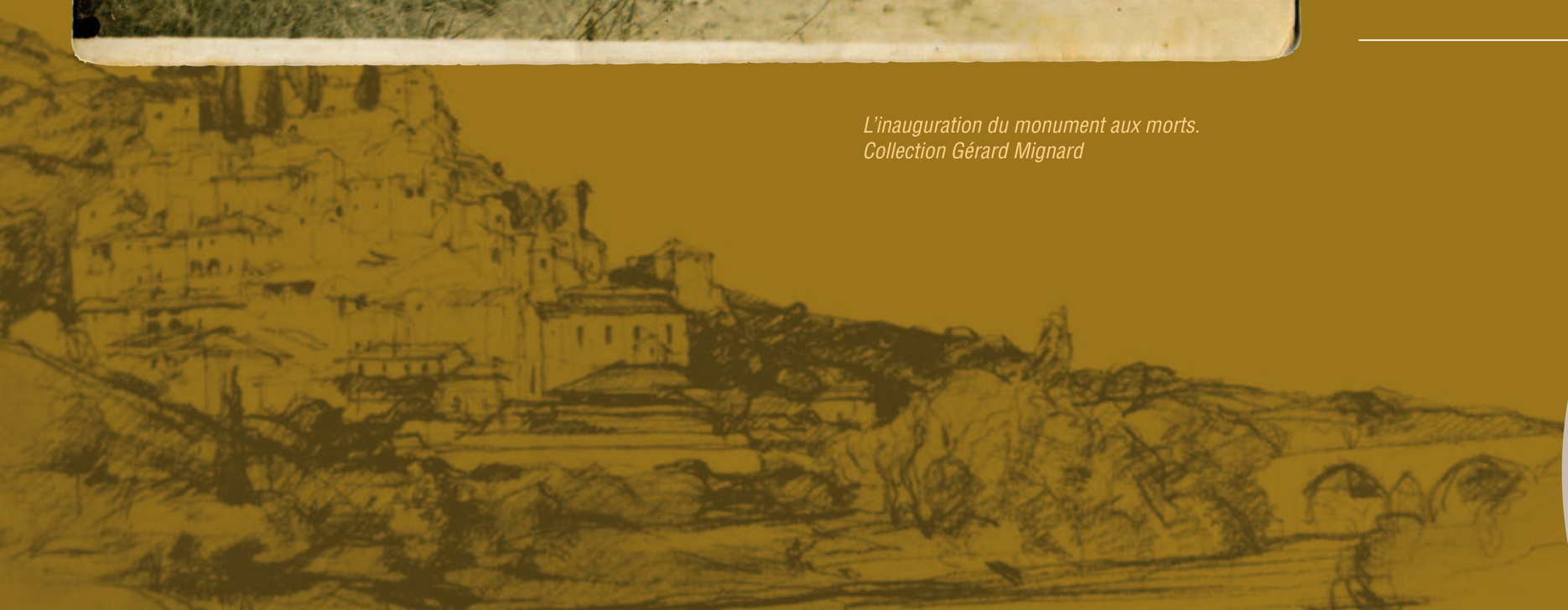
« DÉJÀ, VOUS N'ÊTES PLUS QU'UN NOM SUR NOS PLACES.
DÉJÀ LE SOUVENIR DE VOS VIES S'EFFACE.
DÉJÀ, VOUS N'ÊTES PLUS QUE POUR AVOIR PÉRI »
LOUIS ARAGON.

L'inauguration du monument aux morts.
Collection Gérard Mignard

Le village de La Roque, 138 habitants en 1914, paiera un lourd tribut durant ce conflit. Sept jeunes hommes ne reviendront pas ; plusieurs seront blessés.

Le conflit terminé, comme toutes les communes de France, La-Roque-sur-Cèze érigea un monument en souvenir de ses disparus. Le 11 novembre 1926, il fut inauguré par le maire Joseph Mourret, entouré des conseillers municipaux dont les noms sont également gravés sur le socle.

Connu pour ses œuvres (église d'Aiguèze, monument aux morts de Bagnols-sur-Cèze), le sculpteur Fortuné Imbert fut choisi pour ce travail de mémoire.



L'église

La croix de mission

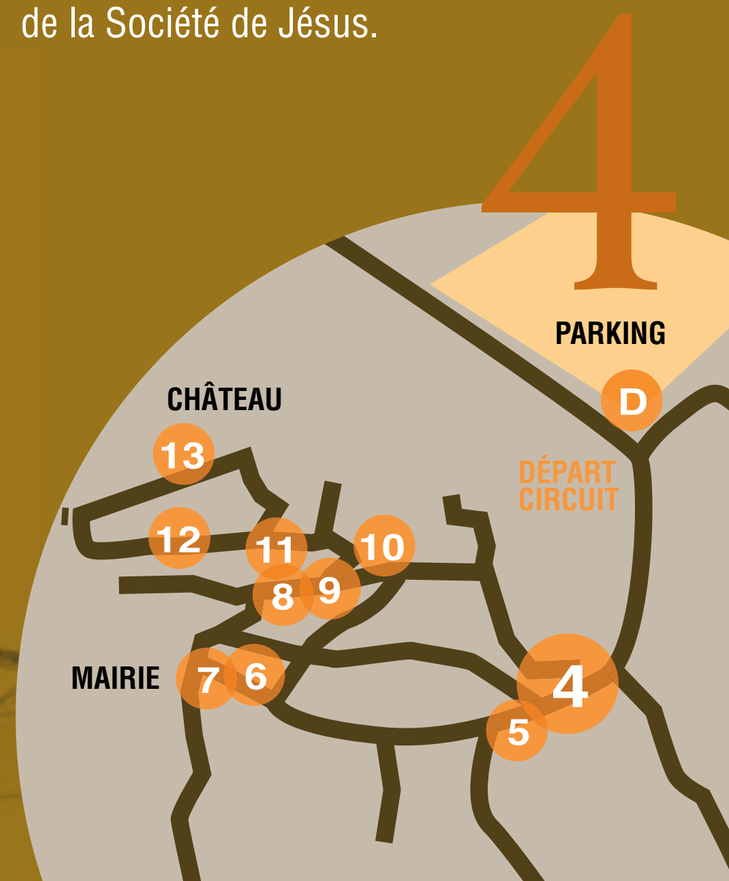
LA CHAPELLE DU CHÂTEAU, DU XIe SIÈCLE, PRÉSENTANT DE DANGEREUSES LÉZARDES MURALES, IL ÉTAIT DEVENU IMPÉRATIF DE BÂTIR UNE NOUVELLE ÉGLISE, À LA FOIS PLUS SPACIEUSE… ET PLUS FACILE D'ACCÈS AUX PAROISSIENS.

Cet édifice religieux sera terminé en 1883, grâce aux relations du curé Polycarpe Hubac (1839-1910), aidé par le maire Ernest Roux. De nombreux habitants apportent leur contribution financière, et ne ménagent pas leur peine en offrant le travail de leurs bras.

L'église, endommagée par le bombardement d'août 1944, sera restaurée une première fois après-guerre, puis en 2012, à l'initiative du maire Edmond Jouvenel et grâce à une souscription des habitants du village.

Toujour sous l'impulsion du Père Hubac (curé de la paroisse pendant 18 ans) et grâce aux dons des fidèles, la superbe Croix de mission, portant les symboles de la passion du Christ, sera érigée en 1877, à la suite de la visite, en mission, du Père Charles Martel (1816-1899) de la Société de Jésus.

L'église vers 1930
Collection Jean-Pierre Frach



La place des marronniers

LE 26 AOÛT 1944, VERS 10 HEURES DU MATIN, LE VILLAGE DE LA ROQUE FAILLIT ÊTRE TOTALEMENT DÉTRUIT PAR UN BOMBARDEMENT AÉRIEN, ALORS QUE BAGNOLS, EN LIESSE, FÊTAIT SA LIBÉRATION PAR LES HOMMES DU COMMANDANT VIGAN-BRAQUET ET L'AVANT-GARDE DE LA 1ere DIVISION BLINDÉE DU GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY. DE LA JOIE POUR LES UNS, DES LARMES POUR LES AUTRES !

La place des marronniers après le bombardement. On aperçoit, à l'arrière-plan, les ruines des maisons touchées. Collection Pierre Cros

L'aviation Alliée avait intensifié ses attaques afin de désorganiser le repli de la XIXe armée allemande, sous les ordres du Général Friedrich Weise, en bombardant tous les ponts de la Vallée du Rhône. Plusieurs avions alliés allaient lâcher 6 bombes, quatre sur le village, deux sur la rive gauche de la Cèze. Gênés par les collines environnantes dans leur approche de l'objectif à détruire, la cible avait été ratée.

Deux maisons totalement détruites, ainsi que l'épicerie du village, l'église et plusieurs bâtiments gravement endommagés, deux morts (le frère et la sœur tués au même instant, l'un sur la rive droite, l'autre gauche), plusieurs blessés : ce fut un bien triste bilan pour un échec, car le pont Charles Martel, ne fut pas atteint.

Le lavoir

***« CE QUE FEMME VOUDRA, SON MARI LE FERA »* (VIEUX DICTON)**

Le lavoir.
Collection Jean-Pierre Frach

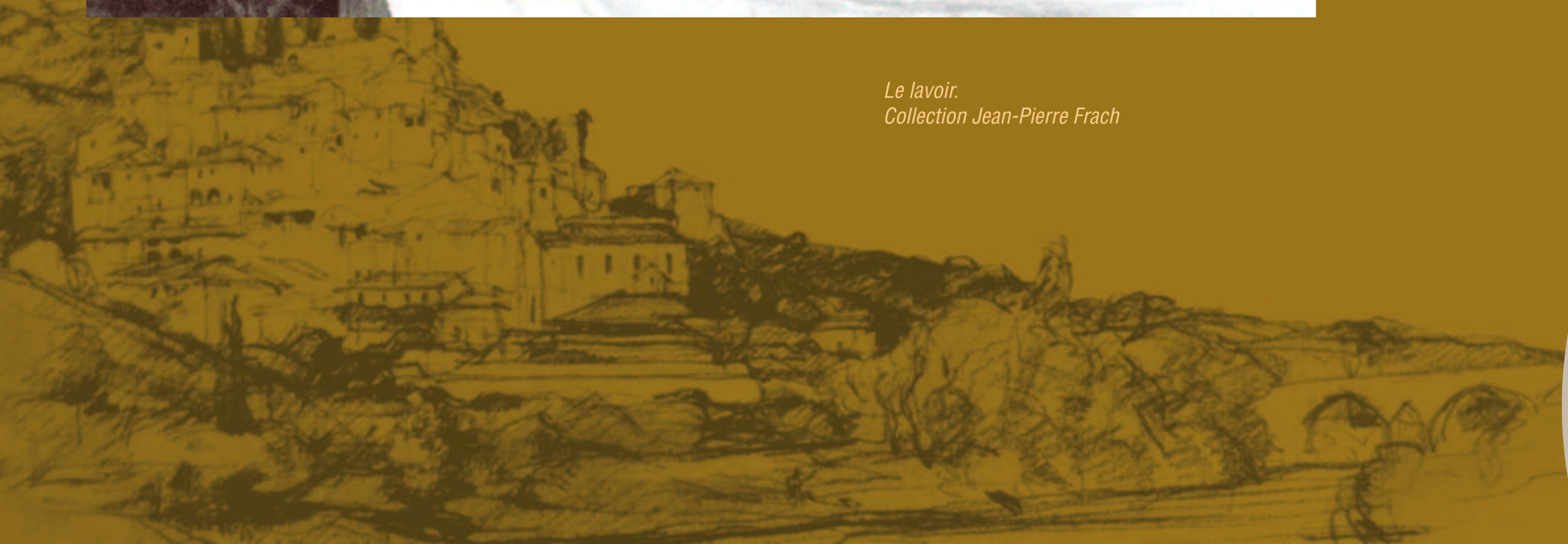
C'était au début du XIX[e] siècle. Les femmes se plaignaient auprès de leur époux, car aller laver le linge dans la Cèze et remonter au village lourdement chargées, était une corvée pénible et épuisante.

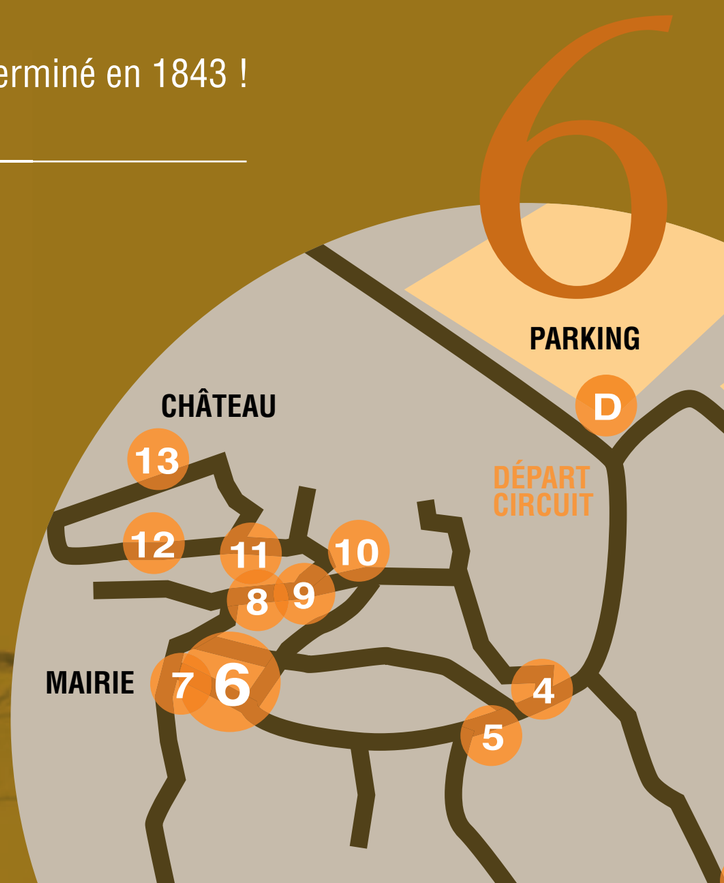
En 1841, Monsieur le Marquis Deydié de Grémian, assisté du maire Benoit Camproux, suggère la création d'un lavoir, situé au-dessous de la fontaine approvisionnée par la source Font-Laure.

Le Marquis décide d'offrir une grande partie de ses indemnités touchées en compensation des dégâts occasionnés par les crues de la Cèze.

Devant cet acte de générosité, et, certainement poussés par leurs épouses, les contribuables du village décidèrent, bon gré mal gré, de l'imiter, finançant ainsi les travaux.

Le lavoir sera terminé en 1843 !





La place de la Mairie

Place de la Mairie avec “Jean des Figues”.
Armand Coussens.
Collection Jean-Pierre Frach

L’APPROVISIONNEMENT EN EAU A TOUJOURS ÉTÉ UN PROBLÈME POUR LA ROQUE. UNE SOLUTION FUT TROUVÉE PEU APRÈS LA RÉVOLUTION, GRÂCE AU CAPTAGE D’UNE PETITE SOURCE DANS LE VALLON DU CHEMIN DE BELLEFEUILLE.

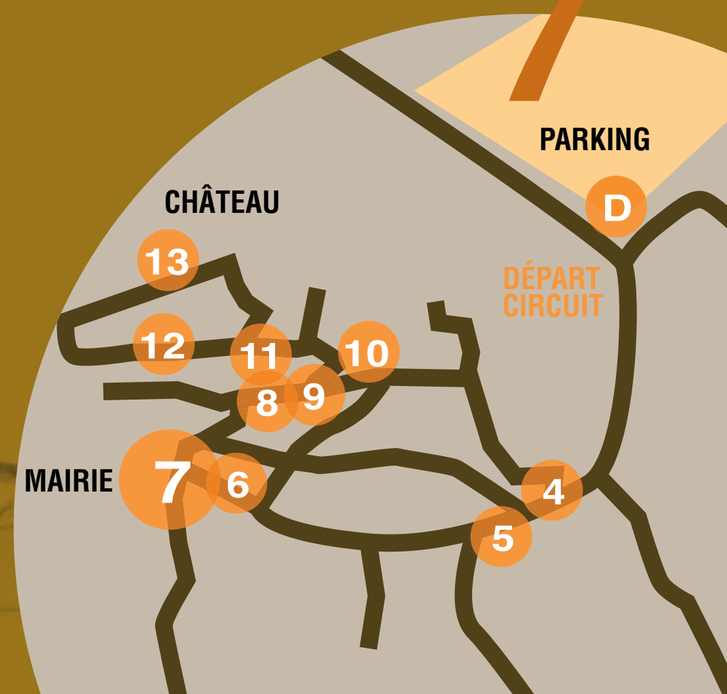
Une placette ronde, avec une fontaine octogonale en son milieu, fut alors construite, puis remplacée, au début du XX^{e} siècle par un abreuvoir moins sensible au gel.

En 1862, à l’initiative du maire, Monsieur Roux, la commune achète l’aire à battre le blé située côté sud, pour la réalisation d’une *« promenade »* agrémentée de bancs de pierre et de platanes.

Sur cette promenade fut ensuite édifiée la Mairie, puis l’école 30 ans après (1893). L’actuelle place de Mairie était la cour de récréation de l’école communale, et le dimanche, le lieu où les joueurs de boules mesuraient leur adresse au jeu dit *« à la longue »*.

Pendant l’été, cette place était un lieu d’échange très animé, car le faible débit de la fontaine entraînait une longue attente, mise à profit pour commenter les nouvelles. Les enfants y étaient aussi de corvée !

7



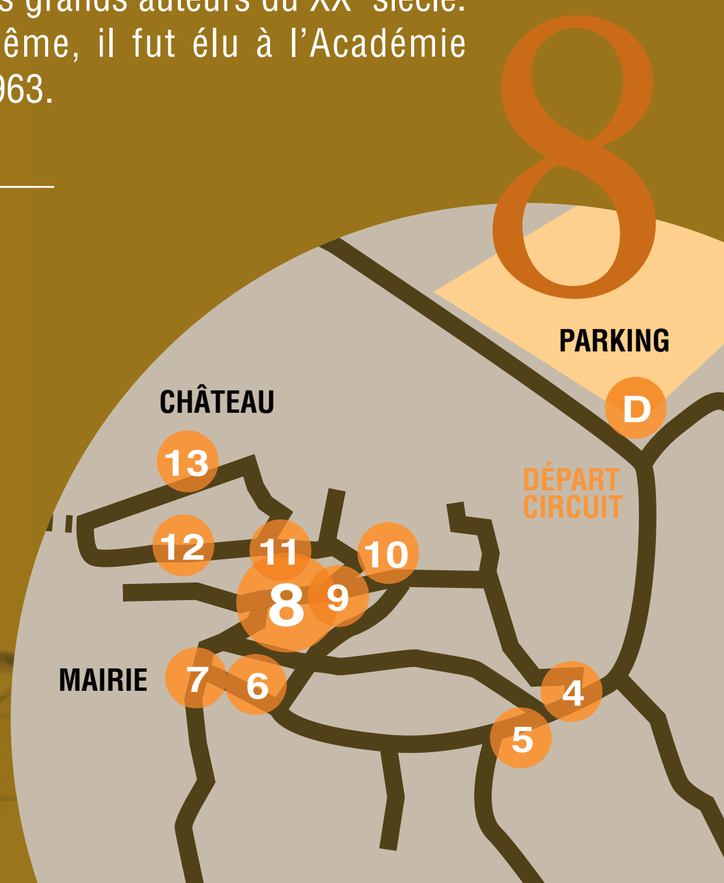
Le Foyer

**LE COMPOIX DE 1527, RÉDIGÉ EN LANGUE D'OC,
NOUS APPREND QU'EXISTAIT DÉJÀ UNE MAISON SUR CET EMPLACEMENT.
CE N'EST QU'AU XIXe SIÈCLE QUE LA BÂTISSE S'ENRICHIT DE SES ARCADES
ET PRIT SON ASPECT ACTUEL.
ELLE APPARTENAIT À LA FAMILLE CAMPROUX, DONT LE PÈRE,
PUIS LES DEUX FILS, FURENT SUCCESSIVEMENT MAIRES DU VILLAGE.**

Collection Hélène Gilles-Bordel

Dans l'Entre-deux-guerres, Mademoiselle Georges et son amie Marie, sœur du célèbre écrivain Albert Thibaudet, y établirent *« Le Foyer »,* institution pour jeunes-filles.

Par la suite, elles y accueillirent les grands intellectuels de l'époque, dont Clara Malraux, Jacques Rivière, Francis Ponge et le Parisien né à Nîmes Jean Paulhan (1884-1968). Grand résistant, directeur chez Gallimard de la Nouvelle Revue Française, il eut une intense activité au service des plus grands auteurs du XXe siècle. Ecrivain lui-même, il fut élu à l'Académie Française en 1963.



Jean Palou
(1898-1983)

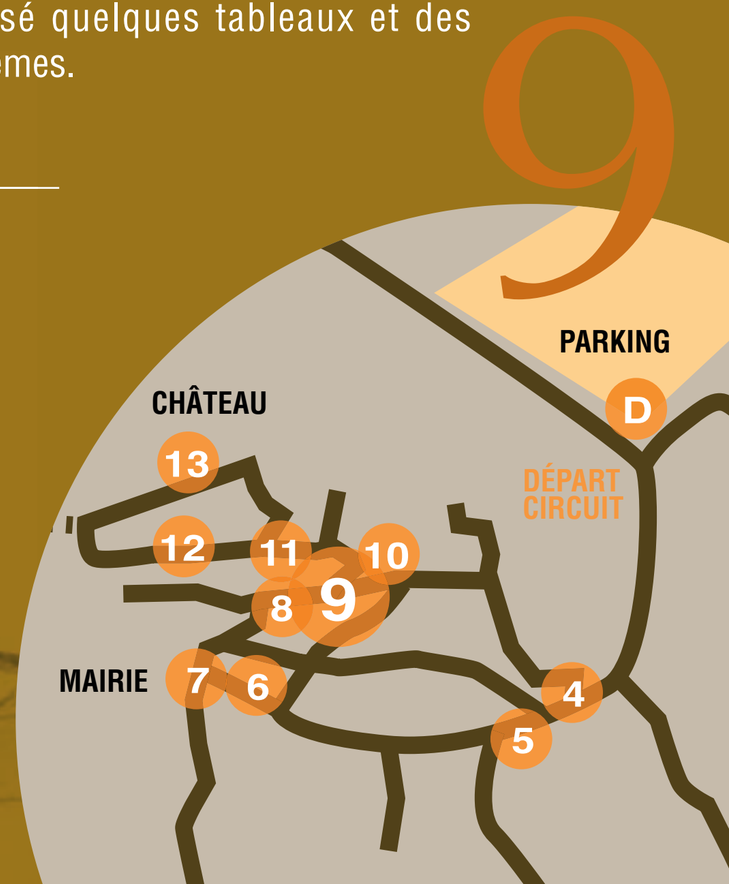
PERSONNAGE HAUT EN COULEUR, JEAN PALOU ARRIVA À LA ROQUE AU COURS DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE. SÉDUIT PAR LA BEAUTÉ DU SITE, IL RÉUSSIT À S'Y INSTALLER EN CRÉANT UNE AUBERGE, DONT CETTE PLACE COMMUNALE DEVINT LA TERRASSE.

"À la cheminée de Palou"
Collection Hélène Gilles-Bordel

Peintre, poète, marchand de soupe, comme il se définissait lui-même, il était aussi inventeur, fantaisiste, et grand admirateur de Jean Vilar. C'est ainsi qu'il eut l'idée de créer le *« théâtre des ruines »* entre les deux tours moyenâgeuses.

Après des débuts difficiles, Palou parvint à attirer à La Roque de très nombreux visiteurs français et étrangers, qui venaient chez lui pour s'amuser grâce à ses talents d'animateur autour de ses spécialités culinaires.

Il nous a laissé quelques tableaux et des recueils de poèmes.



Les tours

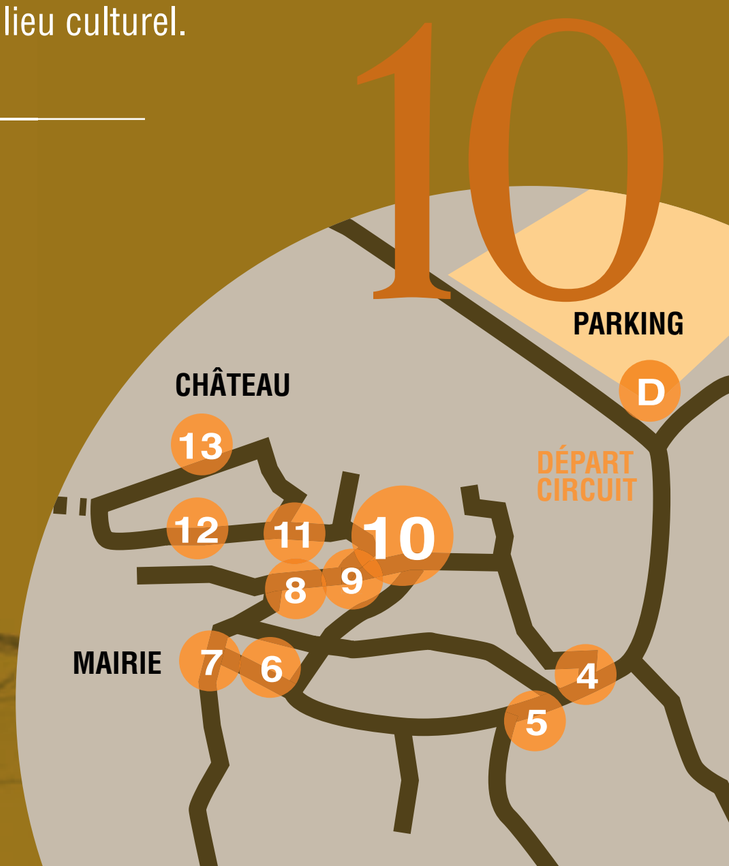
CES DEUX TOURS FURENT ÉDIFIÉES AU MOYEN-ÂGE POUR ABRITER LA GARNISON QUI DÉFENDAIT LE FORT, CONSTRUIT ENTRE ROCHER ABRUPT, LE REMPART ET LE PONT MÉDIÉVAL.

"Et j'ai trouvé la vie au milieu de ces ruines". Jean Palou. Collection Catherine Guinefort

Après l'ouverture des murs, elles devinrent logement ou dépendance d'une ferme. Au début du XX[e] siècle, elles étaient appelées *« tours de Saint-Etienne »,* du nom de leurs derniers occupants.

Abandonnées et en très mauvais état, elles furent achetées en 1951 par Jean Palou, qui y créa son éphémère *« théâtre des ruines ».*

Après le décès de Palou, de nouveau délaissées, en ruine, elles furent achetées en 1986 et restaurées par l'association *« La Roca ».* La tour sud conserve son dispositif de défense moyenâgeux. La tour nord abrite un important pigeonnier, riche de 250 boulins, témoignage du passé céréalier du village. Elles restent aujourd'hui un lieu culturel.



La maison bleue

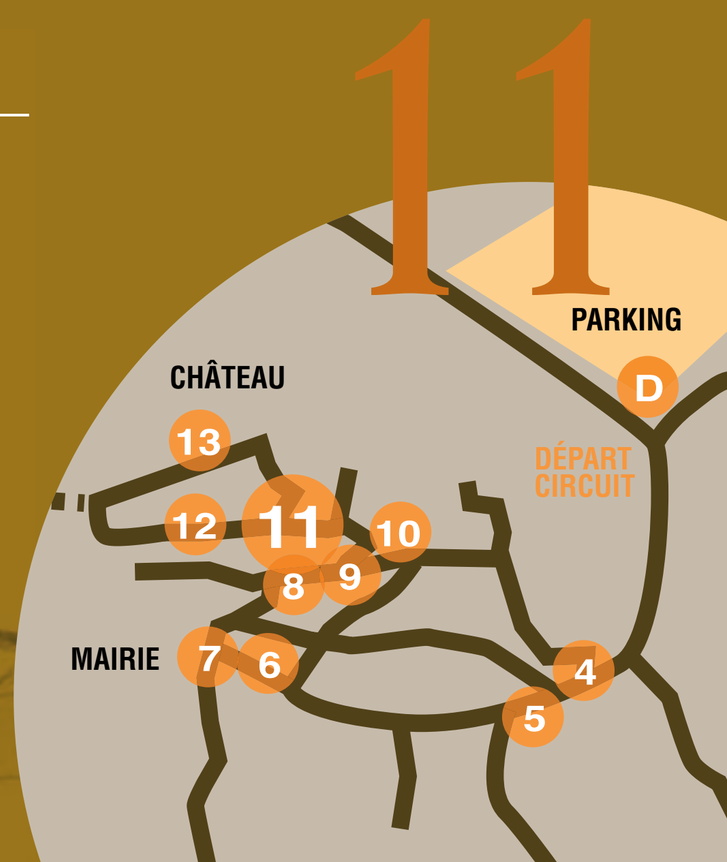
ILS FURENT NOMBREUX, LES HOMMES DE LETTRES CÉLÈBRES À FRAPPER À CETTE PORTE *« PEINTE EN BLEU PÉTARD ».*

La maison d'Yvette Joye.
Armand Coussens
Collection Pierre Vanoppens

Séjournant à Uzès, chez son ami Louis Aragon, Pablo Neruda (Prix Nobel de littérature 1971) rendit visite à la propriétaire après avoir gravi la rue de Rompe-Cul. Il en fut de même pour le grand écrivain brésilien Jorge Amado. Le Cévenol Jean-Pierre Chabrol aimait revoir celle qui fut jusqu'à ses derniers jours *« une communiste… sentimentale » :* Yvette Joye (1907-2000).

En Tchécoslovaquie, elle se lie d'amitié avec Ilya Ehrenbourg, Paul Eluard, Louis Aragon, Pablo Neruda, qui la présentera, en Argentine, au Président Salvador Allende.

En 1967, elle s'installe définitivement à La Roque-sur-Cèze.



Armand Coussens

AU XVIII^e SIÈCLE, LA PLUS SPACIEUSE BÂTISSE DE LA ROQUE APPARTIENT À MELCHIOR MAURICE, QUI EXERCE LA PROFESSION DE CHIRURGIEN ET DE BARBIER. EN 1773, LE NOTAIRE ET JUGE SEIGNEURIAL PIERRE BLANCHARD EN FAIT L'ACQUISITION. AFIN DE L'AGRANDIR, IL ACHÈTE LE PRESBYTÈRE

Au début du XIX^e siècle, le bâtiment n'est *« plus qu'un monceau de ruines »*.

C'est alors qu'en 1913, un jeune peintre Nîmois Armand Coussens tombe amoureux de cette maison et de *« ce village étrange escaladant un roc, avec une herbe rare, des orties vigoureuses, quelques euphorbes laiteuses à chaque détour des chemins caillouteux »*.

Sa renommée grandissante de peintre et de graveur aquafortiste lui apporte une certaine aisance financière. Il illustre les œuvres de Pierre Louÿs, Francis Jammes, Paul Fort, Jean Moréas, Paul Arène, André Billy et Albert Londres et bien d'autres !

Armand Coussens, autoportrait. Collection Jean-Pierre Frach

Armand Coussens, croquis. Collection Jean-Pierre Frach

Avec Jeanne, son épouse, il va restaurer cette demeure. Le village et ses habitants seront des sources d'inspiration et de création de ses gravures toujours recherchées de nos jours.

Le château

LE CHÂTEAU ET SA CHAPELLE CASTELLANE ONT ÉTÉ ÉDIFIÉS AU XII^e SIÈCLE, DANS UN BUT PLUS DÉFENSIF QUE RÉSIDENTIEL.